

FRÉDÉRIC

(suite.)

Rien ne s'oppose plus maintenant à ce qu'il participe à tous les trésors de l'Eglise qui le reçoit dans son sein.

Venez voir un admirable spectacle. Qu'il soit gravé pour toujours dans votre mémoire; que son souvenir fasse battre nos cœurs d'une douce et vive émotion; que dans la suite de vos jours, il ranime de délicieux sentiments les langueurs de l'âme en proie à la sécheresse et au dégoût.

Regardez-le, ce jeune homme, dont la souffrance vous touche d'une si vive pitié. Ses yeux vont se fermer pour jamais à la lumière du soleil, et en même temps son âme s'ouvre à la lumière de la foi qui va l'illuminer d'une splendeur éternelle. Il sort à la fois des ombres de la terre et des ténèbres de l'erreur. La voix de celui qui prend soin du corps lui a dit: Meurs, il n'y a plus de ressource. Et la parole du ministre sacré donne au nom du ciel la vie à son âme morte devant le Seigneur. Les remèdes appliqués sur ses plaies douloureuses ne font que les aigrir, mais l'huile sainte versée par la religion guérit toutes les blessures que son âme avait reçues par les sens. Cette couche qui va être bientôt un cercueil, c'est maintenant un autel où il participe à la victime sacrée. Et son âme sur le point de quitter son corps souffrant et périssable, s'unit au corps de son Sauveur, avec qui désormais elle ne doit plus vivre que de la même vie.

Maintenant que voulez-vous qu'il dise sinon ces paroles: Je meurs content. Il jette un regard sur l'image de la Vierge tenant son Jésus dans le bras et il s'écrie: Oh! je voudrais bien qu'elle m'emportât ainsi dans le ciel.

Ce sera demain, lui fut-il répondu.....

Le lendemain est arrivé!

Qu'elle heure est-il, demande-t-il à ceux qui le veillent? On lui répond: Minuit.

Ai-je encore longtemps à vivre? On lui dit qu'une crise peut survenir et l'emporter d'un moment à l'autre. Priez pour moi, dit-il alors. Et il joint ses mains pour prier. Et ceux qui l'entourent tombent à ses genoux et ils prient.

Quelques heures s'écoulent.

Il tombe dans un accablement que suit une grande faiblesse. Pour la dernière fois on le met sur son lit. Frédéric, lui dit une voix amie, offre ta mort à Dieu, unis tes souffrances à celles de Jésus. A ces paroles il ouvre ses yeux appesantis, jette un der-

nier regard sur celui qui parle. Et sa paupière se clot à demi pour ne plus se lever.

Venez vite, vous tous qui voulez voir mourir celui que vous aimez. Et autour de son lit se rangent les prêtres qui l'avaient administré, les religieuses qui lui avaient donné leurs soins, et un de ses confrères qui vient comme au nom de la jeunesse être témoin qu'on peut mourir à la fleur de l'âge.

Tous fixent leurs regards sur ce visage que la vie laisse par degré. Des larmes dégouttent de tous les yeux sur la couche du mourant. Il y a une immobilité majestueuse, un silence solennel. Quelquefois pourtant, il s'échappe des lèvres une prière que l'âme trop pleine ne peut contenir en elle seule, ou l'on entend dans une tendre exclamation le nom chéri du mourant que le cœur force de prononcer. On s' imagine voir celle que tous appellent au dedans d'eux-mêmes; on s' imagine voir Marie qui vient chercher l'âme de l'enfant qu'elle a si merveilleusement protégé. On lui parle du cœur comme si elle était là présente aux yeux. Quelquefois on frémit en se disant: Dans un instant cette âme va se réveiller devant Dieu. Les mystères de l'autre existence vont soudain lui être révélés. Elle va être jugée et son sort fixé pour toujours... La ferveur des prières redouble... tout à coup on entend quelques soupirs un peu plus forts... Sont-ce les derniers? Non, à longs intervalles s'échappe de ses lèvres livides un souffle doux et léger... on écoute encore..... Plus rien..... ce qu'il y a là ce n'est plus qu'un cadavre... l'âme est dans l'éternité.....

C'était au moment que les premières lueurs de l'aube font disparaître les ténèbres de la nuit. Pour lui l'obscurité du temps se dissipait devant l'aurore éternelle. La cloche du Collège venait de sonner le réveil. Il avait encore obéi à sa voix. Lui aussi se réveille pour commencer le jour qui ne doit point finir.

6.

Comme la fleur qui naît avec l'aurore parée des couleurs les plus vives, sourit un instant au soleil et se fane avant le jour, ta vie si riante et si pleine d'espoir, a été flétrie et brisée avant le temps, ô Frédéric!

Comme le nuage formé de brillantes vapeurs, qui charme nos regards dans sa course à travers l'azur du ciel, et qui bientôt est dissipé par le souffle de l'aquilon, ainsi ton existence si remplie de grâce et d'un doux éclat, a été vite effacée de la

terre par le vent de la tombe, ô Frédéric!

Comme le ruisseau au doux murmure qui après avoir serpenté quelque temps à travers la prairie, va porter ses eaux au fleuve voisin, ainsi l'onde limpide de tes jours s'est promptement écoulée vers le tombeau, ô Frédéric!

Comme le tendre agneau qui bondit si joyeux au milieu du bercail, est saisi par une main avide, qu'il frappe du couteau cruel, ainsi enlevé au sein de notre troupeau, tu périss sous la faux de la mort, ô Frédéric!

Comme le petit oiseau, qui échappé du nid, voltige quelques instants autour de l'arbre qui l'a porté, et bientôt s'élance d'un vol rapide dans les airs, ainsi laissant l'asile de ta jeunesse, tu diriges tes ailes vers le ciel, ô Frédéric!

7.

Voilà donc ce qui nous reste de toi, un corps pâle et inanimé. Et encore faut-il qu'il disparaisse vite de nos regards. La terre le reclame, elle s'ouvre pour le recevoir. Oh! nous aimerions pourtant à vivre avec ces restes si chéries, à contempler souvent cette figure si sereine encore malgré la violence du coup qui l'a frappée: nous aimerions à coller nos lèvres sur ce front glacé, à nous entretenir des graves pensées de l'éternité devant celui qui maintenant comprend les mystères qu'il y a par delà la tombe!

(À continuer.)

CONGE !!! CONGE !!! CONGE !!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Nos dignes et dévoués Membres du "Comité des Jeux," desirant de promouvoir de plus en plus les amusements dans la Communauté, se sont décidés à ouvrir un magasin général dont les profits seront employés à atteindre ce but. Nul besoin donc de faire appel au patronage public: tous comprendront que cet acte de dévouement de la part de ces Messieurs mérite le plus chaleureux encouragement.

Leur établissement se trouve dans la partie nord du magnifique Bloc Blanchard, coin des rues Sirop et Candy, Nos. 10 & 11. On y trouvera toujours un assortiment des plus complets de:

Crémones,

CEINTURES, POIGNETS,

COLS, COLLETS,

BROSSES, PEIGNES,

MIROIR, SAVON,

NOIR A. C., BOUTONS,

ÉPINGLES, AIGUILLES,

FIL,

Et une foule d'autres articles trop longs à énumérer ici.

Messieurs les Membres du "Comité" agiront sous les noms et raison:

R. DESNOYERS & Cie.